

La RTA (*revolution in terrorist affairs*), ou comment les groupes armés terroristes s'emparent des drones et de l'imagerie pour accélérer leur victoire.

Par le chef d'escadron CARTAUD

La France a connu en 2014 plusieurs survols de centrales nucléaires par des mini drones. Ces intrusions aériennes au-dessus de zones ultra-sensibles illustrent une démocratisation accélérée de moyens utilisés précédemment par les forces institutionnelles ou par quelques passionnés d'aéroclub. L'offre commerciale en matière de drones et de caméras HD miniaturisées aéroportées a littéralement explosé ces dernières années. Elle se couple en outre à un accès facilité à l'imagerie aérienne et satellitaire: baisse des coûts, fournisseurs civils variés, imagerie couleur et résolution sub-métrique. Désormais les groupes terroristes, déjà experts dans l'art d'exploiter le monde cyber, s'approprient eux aussi toutes ces technologies qui constituent la base du ROIM (renseignement d'origine image).

La robotisation était un axe majeur de la RMA (*Revolution in Military Affairs*), mais elle a pêché par manque de réalisme et elle n'est pas allée au bout de cette logique. Les groupes terroristes saisissent quant à eux toutes les opportunités offertes par les nouvelles technologies pour accroître leur capacité au combat. Drone et imagerie aérienne occupent donc désormais une place à part entière au sein de leur arsenal

- Exemple d'emploi de drone et d'imagerie aérienne par un groupe terroriste: DAESH s'empare d'une base aérienne tenue par les forces armées syriennes en août 2014

Parmi les nombreux films de propagande, DAESH en a livré un qui méritait une attention particulière. La vidéo a quasiment disparu du web mais sa description par le texte reste pertinente et riche d'enseignements.

En Août 2014, cette organisation s'empare de la base de Taqba au nord de la Syrie après plusieurs assauts. DAESH filme non seulement une de ses attaques nocturnes mais surtout la préparation de celle-ci. Ce n'est ni plus ni moins que la version terroriste de l'IPB (*Intelligence Preparation of the Battlefield*) que nous révèle ce film. Même en prenant toutes les précautions d'usage concernant un film à la subjectivité évidente, force est de constater que l'analogie avec les procédures militaires modernes est flagrante.

Le film commençait par un rassemblement dans un bâtiment d'une dizaine de combattants de DAESH autour d'une image aérienne/satellite de l'objectif à attaquer. D'une taille d'environ deux mètres par deux mètres (*utilisation probable d'un traceur A0*), elle permettait à l'ensemble des responsables probables des différents groupes de bien appréhender la totalité de



Drone phantom de la société DJI



screenshot extrait de la vidéo du survol de la base

l'infrastructure à saisir (*nombre de barrières, de miradors, de bunkers avion, de hangars, nombre de points d'accès etc...*). Ce travail façon «caisse à sable high-tech» se poursuivait dans le film par une séquence montrant un «opérateur» de mini drone mettant en œuvre son engin de «type Phantom» et produit par la société chinoise DJI Technology.

Survolant à la verticale la base aérienne, cette mission permettait de mettre à jour les connaissances relatives à l'état des défenses du site, aux éventuels renforcements de type tranchées, à l'emplacement des pièces d'artillerie, des emboissements pour blindés et fournissait leur dernière position connue. Le film revenait ensuite sur la carte au dessus de laquelle l'un des protagonistes répartissait les objectifs.

Après la traditionnelle prière et l'interview du jeune combattant suicide qui allait conduire le camion (*derrière lui dans le film*) chargé d'explosif sur l'une des entrées du site ciblé, l'image basculait en noir et blanc. Le film se poursuivait par le début de l'attaque nocturne, filmée de façon plus classique, au sol et à distance. On pouvait apercevoir derrière une levée de terre le camion se dirigeant à vive allure vers une des portes du complexe militaire. Une immense explosion s'ensuivait. Les rafales de kalachnikov et les cris partaient dans tous les sens. L'offensive débutait. Fin du film de propagande et chute de la base de Taqba quelques jours après.

- Quels enseignements en tirer?

L'attrait des groupes terroristes pour la troisième dimension n'est pas une chose nouvelle (*attentat du 11 septembre, de la PAN AM à LOCKERBIE, du DC-10 D'UTA, détournement d'avions à Entebbe et Marseille etc...*). La nouveauté réside principalement dans l'emploi de la 3^{ème} dimension à des fins de renseignement. Le réflexe «Google Earth» est désormais bien ancré dans les esprits. L'accès à des bases de données «images» toujours plus nombreuses accroît donc la vulnérabilité de sites précédemment inaccessibles.

En outre, si l'emploi d'avions/hélicoptères à des fins terroristes n'est surtout pas à exclure, la variété de plate-formes aériennes non habitées offre des opportunités quasi infinies, que ce soit à des fins de renseignement mais aussi d'action. Certaines technologies ne demandent qu'à être détournées de leur mission originelle et pouvant être utilisées pour mener des attaches chimiques par exemple:

- Conclusion

Comme pour n'importe quelle armée moderne, l'emploi des technologies de l'imagerie aérienne est devenu indispensable aux groupes terroristes. Le drone, symbole fort de l'arrogance occidentale aux yeux de certains, est désormais chez les groupes terroristes l'outil indispensable qui se retourne contre ses promoteurs. Cette technologie *low cost* associée à une faculté d'adaptation permanente (*le «Do It Yourself» terroriste face à l'adaptation réactive étatique*) offre à des entités combattantes des opportunités dont le contour reste encore à découvrir. L'occident utilise drones et satellites pour compenser une désertification du champ de bataille par ses propres forces. Les groupes terroristes s'appuient sur l'imagerie aérienne pour certes agrémenter leur propagande mais surtout pour appuyer des offensives qui ne font pas l'économie de combattants ultra motivés. Là réside leur force. Il convient donc de ne surtout pas sous-estimer cette menace.



Exemple de drone destiné à l'épandage aérien agricole. Comme le vante la brochure: «100 % du produit au-dessus de la cible...». On dépasse amplement le stade du simple bricolage.